

plus ou moins tacite du curé local, apparaît dans les scènes au cours desquelles les statues des saints sont menées en procession inspirées par des rites pagano-catholiques, mais où l'intention parodique est visiblement absente. Les séquences de la Toussaint au cimetière sont calmes et moins tendues que celles du Mexique dues à Eisenstein. L'enterrement d'une femme, avec son métier à tisser, reflète bien l'impression causée par ce beau film-témoin: malgré quelques scènes hautes en couleurs, comme celles du marché, tout donne une impression de pauvreté matérielle et spirituelle. Sauf l'omniprésente marimba qui, du cimetière aux hauts lieux d'invocation des nuages, égrène imperturbablement ses airs aigres frappés par trois gaillards impassibles, tout semble somnambulique.

Cette minuscule société humaine, très localisée, il faut le dire, coupée des racines des deux civilisations qui l'écartèlent, a vécu sous nos yeux grâce à la probité scientifique de M. Henri Lehmann. Un cycle de vie d'une communauté indienne, compris entre la pluie appelée et la sécheresse saisonnière, tel pourrait être le sous-titre de cette bande en couleurs, dont l'enregistrement des musiques et des invocations en maya accentua le cachet de vérité qui est de mise chez les vrais ethnographes.

G. L.

Aimé MORET : Le symbolisme et l'art pictographique chez les Indiens des
Plaines. 2 mars 1960.

Les Indiens des Plainnes ont ce tort immense d'avoir été vaincus par les néo-Américains après des luttes sans merci. Leurs coutumes, les manifestations de leur vie matérielle et psychique, leurs rites religieux, leur mythologie, leurs costumes somptueux, leur méthode de transmission de pensée et leur symbolisme sont incompréhensibles au premier contact et sont souvent ridiculisés. L'ethnographie, forme moderne de compréhension des hommes, ne peut se désintéresser de ces Indiens que les westerns montrent souvent sous des dehors fâcheux.

Celui qui pense limiter ses recherches au seul symbolisme des Indiens et à leur pictographies s'aperçoit rapidement que son champ d'études est presque illimité. En effet, le comportement des hommes des plaines et l'art, sa traduction plastique, dépendent de concepts religieux originaux; chez l'Indien tout est convention, engagement et intention. Pour cette raison, l'exposé-démonstration que fit M. Aimé Moret devant les membres de la Société suisse des Américanistes démontra clairement l'importance de la couleur, de l'ordre et de la classification dans l'esprit des anciens maîtres des savanes et des prairies. Il faut toute la patience et l'expérience de M. Moret pour lire les pictographies, histoires de chasse et d'aventures ou de relations de faits diplomatiques tout comme pour pouvoir rédiger, avec les petits dessins indiens, des messages très clairs sur des faits locaux et actuels.

Le visiteur d'un musée d'ethnographie n'aime pas lire des étiquettes détaillées. Il préfère admirer les parures de plumes, les coiffes

de cérémonie, les mocassins décorés, les tomahawks et les calumets couverts de signes. Souvent ces décorations font figure de fanfreluches, car on ne peut, sans initiation, reconnaître le sens précis de chacun des éléments de ces ornements. Tout y a un sens, et il faut des yeux éduqués pour en retrouver le symbole. Le duvet, la plume, la dent, l'herbe, la perle, le scalp, le poil, la couleur, tout y est signification, tout y est motif à méditation, tout y est message.

Le signe pictographique, le geste des mains dans le langage intertribal, l'ordre des éléments décoratifs correspondent logiquement entre eux. Il faut alors une grande habitude et un vif désir de compréhension pour acquérir la virtuosité de ce conférencier commentant avec aisance les nombreux symboles figurant sur de très belles pièces du musée d'ethnographie de Genève. A ce moment, tout devient clair, tout paraît simple, tant il est vrai que l'objet, sorti de sa vitrine, présenté en public et correctement expliqué, reprend vie, semble même s'humaniser et en même temps acquérir à nouveau les vertus qui lui furent imposées lors de sa confection par un interprète respectueux de la tradition éprouvée et vénérable.

G. L.

Nouveaux membres :

Membres correspondants : Prof. Luis da CAMARA CASCUDO, Natal (Brésil)
Dr. Kaj BIRKET-SMITH, Copenhague

Membre non-résidant : Dr. Jens YDE, Copenhague

Membres actifs :

M. Gérard BAER - 4, rue de la Violette, GENEVE.

Madame Justine DERCBERT - 55, chemin de la Mousse, THONEX-GENEVE.

M. Max de la FUENTE LOCKER - Ambassadeur du Pérou, 1, rue d'Italie,
GENEVE .

M. Bernard GONET - 4, rue de Saint-Jean, NYON (Vaud)

M. Guillermo F. MENDCZA - 1, rue d'Italie, Genève.

M. Jean-Louis MICHON - 9, chemin Auguste-Vilbert, Gd-Saconnex-Genève.

Mlle Rosa PASTOR de la TORRE - 1, rue d'Italie, Genève.

M. Raul Maria PEREIRA - 1, rue d'Italie, Genève.

M. Mario TERRIBILINI - 21, Boulevard de Grancy, Lausanne.

M. Michel TERRIBILINI - 3, rue Butini, Genève.
